

Psychologie des âges de la vie adulte

Christian Heslon

Psychologie des âges de la vie adulte

Vie plurielle et quête de soi

DUNOD

Composition : Soft Office

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	 <p>DANGER LE PHOTOCOPIAGE TUE LE LIVRE</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	---	--

© Dunod, 2021

11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff

ISBN 978-2-10-082930-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toi, Patricia,
qui m'apprit la vie plurielle.*

*À nos trois filles,
Mathilde, Chloé et Naomie,
qui la renouvellent d'âge en âge.*

Table des matières

<i>Remerciements</i>	7
INTRODUCTION – PLUSIEURS VIES EN UNE	9
1. La vie plurielle	11
2. Les trois maturités.....	13
3. De la responsabilité de soi à celle d'autrui.....	15
4. Quatre révolutions en cours.....	16
<i>Partie 1. Les nouveaux âges de la vie adulte</i>	
CHAPITRE 1 – QU'EST-CE QUE L'ÂGE?	21
1. Anniversaires, âge subjectif et calendrier intime.....	24
2. Les sept âges de la vie au féminin et au masculin.....	33
3. L'identité au fil de l'âge.....	43
4. Vers une psychologie des âges de la vie.....	48
CHAPITRE 2 – LA VIE ADULTE RENOUVELÉE PAR LES FEMMES	53
1. Le récent et fragile accès des femmes au statut social d'adulte.....	56
2. Masculin et féminin en tension : le « complexe d'Ulysse »	64
3. Tous androgynes?.....	71
4. Des adultes d'un nouveau genre	75
CHAPITRE 3 – PAGES ET PASSAGES D'ÂGE	79
1. Avancée en âge, grandissement, vieillissement, vieillesse.....	81
2. Des rites aux crises, des crises aux transitions.....	84
3. Le milieu de vie, seconde adolescence ou clé de voûte de l'existence?.....	90
4. Avant le milieu de vie : quitter l'enfance, projeter sa vie.....	96
5. Après le milieu de vie : relire l'expérience, anticiper son terme.....	100
CHAPITRE 4 – GÉNÉRATIONS ET GÉNÉALOGIES	105
1. « Mon petit-fils vient d'être grand-père! »	107
2. Générations et technologies (de l'écrit à l'écran).....	112
3. Transformer l'hérédité et l'héritage	116
4. Adultes juvéniles, adultes infantiles.....	122
5. Psychologies de l'exil	125

Partie 2. Une vie plurielle en quête de soi

CHAPITRE 5 – AMOURS ET FAMILLES MULTIPLES	131
1. Réinventer l'amour et le désir.....	134
2. Les âges de la vie du couple.....	139
3. Retour des amours d'avant et autres démons de midi.....	142
4. Ces métissages qui retissent le couple.....	146
5. Le polyamour, antidote à l'infidélité?.....	149
6. Faire famille(s) au pluriel.....	150
CHAPITRE 6 – DU TRAVAIL À LA « PLURIACTIVITÉ »	157
1. L'éclatement de la centralité du travail.....	160
2. Des carrières protéiformes.....	168
3. Hybrider activité, formation et répit tout au long de la vie.....	173
4. L'adulte et l'argent.....	177
5. Enjeux du travail décent.....	179
CHAPITRE 7 – LE TEMPS, LE CORPS... ET SOI	181
1. Le manque de temps des adultes.....	183
2. Trois expressions du temps.....	187
3. Métamorphoses du corps.....	193
4. Identités plurielles et quête de soi.....	198
5. Acteur ou auteur de sa vie?.....	203
CONCLUSION – UNE VIE ADULTE ENTRE HÉRITAGES ET RENOUVELLEMENTS	211
1. Les seniors et leurs petits-enfants : une session de rattrapage?.....	213
2. Adolescence, milieu de vie, grand âge : les crises en miroir des âges de la vie adulte.....	214
3. Les jeunes adultes, entre « égo-écologie » et repli identitaire.....	215
4. Naissances voulues et mort choisie.....	215
ENQUÊTE SUR VOS ÂGES DE LA VIE ADULTE	217
<i>Glossaire</i>	221
<i>Bibliographie</i>	223
<i>Filmographie</i>	237
<i>Sitographie</i>	239
Articles, revues.....	239
Sites Internet.....	241
<i>Index des notions</i>	241
<i>Index des figures et des tableaux</i>	245

Remerciements

« Donner, recevoir, rendre » dit Marcel Mauss... puisque l'on ne chemine pas tout seul, je tiens à exprimer ma pleine gratitude :

- aux compagnons et « compagnonnes » qui ont nourri mon parcours de vie et mes recherches sur l'âge adulte : Jacques Ardoino (†), Nicole Aubert, Jacques Aubret, Jean-Luc Bernaud, Jean Bonadio (†), Jean-Pierre Boutinet, Gilles Berrut, Philippe Carré, Christine Delory-Momberger, Pierre Dominicé, Menie Grégoire (†), Jean Guichard, Alexandre Lhotellier, Jacques Limoges, Jean Maisondieu, Jean Oury (†), Gaston Pineau, Gilles Pinte, Pierre Tap, Gilles Vernet et Nathanaël Wallenhorst ;
- à mes consœurs et confrères en âges de la vie : Catherine Bergeret-Amselek, Aline Chamahian, Valérie Cohen-Scali, Albane Gellé, Serge Guérin, Renée Houde, Axel Kahn, Even Loarer, Isabelle Olry-Louis, Pierre-Henri Tavoillot, Cécile Van de Velde et Aubeline Vinay ;
- à mes collègues de l'Inetop et de l'UCO, particulièrement celles et ceux des équipes de recherche CRTD et 2S2T, du réseau Unesco *Lifelong Intervention for Decent Work* et du groupe « Psychologie » de l'*International Federation of Catholic Universities* ;
- à mes étudiant(e)s et doctorant(e)s qui, m'apprenant à enseigner à distance par temps de confinement, ont renouvelé mon âge de la vie – puissé-je aussi jalonner le leur... grâce aussi à l'équipe Santé-orientation-logement de l'UCO qui accompagne leurs débuts de vie adulte ;
- à Jean Henriet et Marie-Laure Davezac-Duhem, des éditions Dunod, pour leur réceptivité dès le début de ce projet de livre.

Enfin, merci du fond du cœur à Maurizio Esposito, Mathilde Heslon et Henri Poizat pour leurs relectures, Chloé Heslon pour les graphiques, Patricia Heslon pour les index et Naomie Heslon, pour ses leçons générationnelles – à toutes et tous pour leur encourageant soutien !

Introduction

Plusieurs vies en une





Sommaire

1. La vie plurielle.....	11
2. Les trois maturités.....	13
3. De la responsabilité de soi à celle d'autrui	15
4. Quatre révolutions en cours	16

« On a tous les âges à chaque instant. »

Pierre Bergounioux, *Exister par deux fois* (2014)

Les vies adultes d'aujourd'hui sont devenues considérablement plus longues, plus mobiles et plus connectées que celles d'autrefois. Dès lors, la plupart des adultes vivent plusieurs vies en une, la plupart du temps successivement, mais aussi, parfois, simultanément. Certes, la vie n'est pas plus longue, plus mobile et plus connectée pour tous les êtres humains. Ainsi, l'espérance de vie à la naissance avoisine 80 ans dans les pays de l'OCDE¹, contre à peine plus de 50 ans dans les pays les plus pauvres d'Afrique. Ainsi encore, la mobilité des migrants chassés de chez eux par la guerre ou la famine n'est pas celle des cadres et des touristes occidentaux. Ainsi, enfin, les connexions Internet sont-elles inaccessibles, capricieuses ou censurées dans de nombreux endroits de la planète. Malgré quoi la plupart des adultes de par le monde vivent vingt ans de plus que leurs grands-parents, déménagent quatre à cinq fois au cours de leur vie alors que leurs aïeux ont passé leur vie entière dans le même village ou le même quartier, et connaissent ou croisent beaucoup plus de gens avec lesquels ils communiquent immédiatement, fut-ce ponctuellement.

1. La vie plurielle

Autrement dit, là où la vie était hier toute tracée et relativement courte, elle est maintenant bien plus ouverte et riche de possibles, en même temps que moins repérée, rassurante ou apparemment cohérente, c'est-à-dire réglée par le retour familial de rythmes quotidiens, hebdomadaires, saisonniers, annuels et générationnels. Ce que Giono (1941) appelait la « rondeur des jours ». Ce retour familial imprégnait un sentiment de permanence que nos vies multiples ont perdu de vue. C'est l'objet de ce livre : comment maintenons-nous vive l'illusion de rester toujours la même personne malgré le temps qui passe et nous ronge, malgré la variété de nos devenirs et de nos identités ? Nous reviendrons sur cette illusion qui s'appelle « ipséité ».

.....
1. Les sigles et acronymes sont explicités dans le glossaire en fin d'ouvrage. OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques qui regroupe trente-sept pays démocratiques et libéraux d'Europe de l'Ouest et de l'Est, du Moyen-Orient, de l'Amérique du Nord et du Sud, du Pacifique et de l'Asie du Sud-Est.

Car nos vies plus variées et libres que celles de nos ancêtres, faites d'opportunités et de chemins de traverses, s'avèrent également contrariées par plus d'ornières et d'impasses. C'est ainsi que nous vivons plusieurs vies en une, quoique nous n'ayons qu'un seul corps – du moins tant que les mirages de ce que l'on appelle le transhumanisme n'auront pas atteint leur but, à savoir nous affranchir des limites du corps en vue d'une sorte de jeunesse éternelle espérée par certains, tels Aubrey de Grey (2008). En attendant, voici que les adultes vivent fréquemment une «vie plurielle», c'est-à-dire plusieurs vies conjugales ou professionnelles successives, voire plusieurs vies personnelles et sociales simultanées. Vies successives, comme dans la saga à succès *L'Amie prodigieuse* d'Elena Ferrante (2011-2014), dont chacun des quatre tomes porte sur l'un des âges de la vie : enfance et adolescence, jeunesse, âge adulte, maturité. Vies simultanées, dont la forme rare et difficilement tenable est celle de la «double vie», mais dont la forme répandue est celle de la diversité de nos facettes identitaires.

La double vie, notamment explorée par Emmanuel Carrère (2000) à partir de ses entretiens avec Jean-Claude Romand, assassin de toute sa famille lorsque l'étendue de ses mensonges devint insoutenable, constitue l'expression extrême du «double je», caractéristique, selon François de Singly (2017), des vies adultes actuelles. Cette théorie rejoint celle de Freud concernant la figure du «double», à partir des contes d'Hoffman ou de la nouvelle *Le Horla* de Guy de Maupassant : chaque adulte porte en lui, depuis l'enfance, un double imaginaire, tour à tour effrayant ou rassurant, fantasmagorique manière d'appivoiser la mort en imaginant qu'une part de nous, préexistante à notre naissance, survivra à notre disparition. Cette théorie rejoint les travaux sur l'identité de nombreux psychologues, qui observent cette récurrence d'un autre que soi en soi, à partir notamment des recherches de René Zazzo sur les jumeaux : quoi de plus troublant en effet que d'être «le même qu'un autre»? C'est ainsi que, pour de Singly, tout adulte évolue entre les deux versants de son identité : celui, statuaire, de ses rôles sociaux et celui, plus secret, de ses aspirations personnelles. Si cette tension est celle repérée par la psychanalyse, entre notre être conscient et notre inconscient, elle est également celle des différentes parts de nous-même qui nous constituent, tour à tour convergentes et harmonieuses, ou bien conflictuelles et clivées. Le présent ouvrage convie à la découverte de cette pluralité de soi au fil de l'avancée en âge adulte, dans le sillage du *Plural Self* de John Rowan et Mick Cooper (1999), de *L'Homme pluriel* de Bernard Lahire (1998) : pluralité des expériences et des phases de vie,

mais aussi pluralité constante de nos aspirations, accommodements et jeux de cache-cache entre les différents masques dont nous parons nos façons d'être (en latin, « masque » se dit *persona*, qui est également à l'origine du mot français « personne »). Autant de facettes de nous-même, à la manière de l'hindouisme, dont toutes les divinités incarnent différentes facettes de Brahman, à contre-courant des conceptions occidentales qui tendent à considérer l'individu (du latin *in-divis*, qui ne se divise pas) comme une entité unique.

2. Les trois maturités

Mais qu'est-ce donc qu'être adulte ? Ainsi que l'énonçait Georges Lapassade (1963), l'être humain ne devient ni adulte en une fois, ni une fois pour toutes :

« L'homme n'entre pas une fois et définitivement, à tel moment de son histoire, dans un statut fixe et stabilisé qui serait celui d'un adulte... Son existence est faite d'entrées successives qui jalonnent le chemin de sa vie. »

Adultus étant le participe passé du verbe *adolescere*, « grandir », le devenir adulte dont parle Lapassade renvoie à la maturité : l'individu adulte est celui qui a achevé sa croissance. Or la maturité peut se comprendre de trois manières. La première est physiologique, signant l'aboutissement de la croissance physique, c'est-à-dire le moment où un individu est capable de reproduire l'espèce. L'espèce humaine connaît ici une particularité : elle est « néotène », c'est-à-dire capable de se reproduire avant l'achèvement complet de la croissance, notamment neurologique. Dit autrement, des traits juvéniles persistent tardivement chez l'adulte humain, espèce dont l'autre particularité est de donner naissance à des bébés bien moins achevés que ceux des autres mammifères, en quelque sorte prématurés. Ainsi, même du point de vue le plus objectif, celui de la croissance physiologique, la maturité humaine reste longtemps incomplète, voire toujours teintée d'immaturités dans différents domaines. C'est pourquoi, examinant la deuxième forme de maturité qu'est la maturité sociale, Jean-Pierre Boutinet (1999) postule « l'immaturité de la vie adulte ». Cette maturité sociale passe par un certain nombre de rites et de codes qui varient selon les cultures et les sociétés, et

qui reflètent plus ou moins la maturité du corps. Ces rites de passage à l'âge adulte se sont estompés dans les pays occidentaux, notamment depuis la fin du service militaire (supprimé en 1996 en France), deux siècles après l'instauration de ce qui fut, pour de nombreuses générations, le grand rite initiatique d'accès à l'âge d'homme. Subsistent encore les diplômes, dont le baccalauréat, en passe d'être remplacé par la licence comme marqueur de la fin de l'âge des apprentissages. Subsiste aussi le permis de conduire (qui fut l'instrument d'émancipation de toute une génération de femmes nées entre 1930 et 1950) et le mariage aujourd'hui moins fréquent, surtout dans le cas du mariage religieux. À ces rites d'entrée dans la vie adulte s'est ajoutée et, dans certains cas, substituée, une « police des âges » qui établit différents seuils d'âges d'état-civil de sorties de l'enfance et d'entrée dans la maturité sociale adulte : âge de la fin de l'obligation scolaire, majorités pénales et sexuelles (que l'on envisage régulièrement d'abaisser ou d'augmenter, devant les actes de délinquance ou de violence sexuelle), âge du travail (16 ans en France) ou de majorité civile (18 ans en France), âges d'éligibilité (21 ans le plus souvent) ou d'accès à certaines prestations sociales (25 ans pour le revenu de solidarité active – RSA – en France).

Mais ces deux formes de maturité, physiologique et sociale reflètent-elles la troisième, qui est psychologique ? C'est là que Boutinet (1999) prend le contrepied des approches classiques du développement adulte, telle celle de Christiane Vandepas-Holper (1998) qui postule une vie adulte nécessairement tournée vers plus de maturité, et même de sagesse. En effet, la maturité psychologique n'est ni linéaire, ni garantie et se dégrade parfois avec le grand âge, mais aussi à chacune des crises de la vie. Encore faut-il appréhender ce que l'on entend par « maturité psychologique ». Celle-ci a connu une première définition voici plus d'un siècle avec les travaux d'Alfred Binet et Théodore Simon (1905) sur l'« âge mental », prolongés ensuite par ceux de Jean Piaget étudiant le développement de l'intelligence chez l'enfant. Selon cette « épistémologie génétique », l'essentiel des structures psychiques constitutives de l'intelligence est présent chez l'adolescent vers 16 ou 17 ans. Il serait donc « adulte » à ce moment-là. Cependant, de nombreux travaux prolongeant ceux de Piaget iront dans le sens d'indiquer que la croissance de certaines capacités cognitives se poursuit au-delà de cet âge, comme ceux du psychologue Lawrence Kohlberg (1973), pour qui le « jugement moral » gagne en maturité pendant toute une partie de la vie adulte. De nombreux autres travaux porteront sur le développement cognitif et psychosocial tout au long de la vie adulte, tels

ceux recensés par Helen Bee et Denise Boyd (1984), puis Renée Houde (1986). On le voit, la maturité psychologique n'est pas aisée à déterminer ou, du moins, peut être déterminée de différentes façons. La « maturité affective » paraît encore plus floue : que signifie « être mûr pour son âge » ? Qu'entend-on par « âge mûr » ? Celui de la sculpture de Camille Claudel, représentant un homme tirailé entre une jeune femme nue et agenouillée qui tente de le retenir et une femme âgée qui l'entraîne irrésistiblement, où la jeune femme pourrait être la sculptrice et la femme âgée, la compagne de son amant Rodin, qu'il ne quittera pas et à laquelle il se mariera peu de temps avant de mourir ? Ou bien, l'âge mûr est-il celui de *La force de l'âge* dépeinte par Simone de Beauvoir (1960), qui va de ses 20 ans à ses presque 40 ans ? Je retiendrais deux pistes qui à la fois définissent un aspect de la maturité affective sans pour autant clore le débat. Première piste, Freud. La maturité affective passerait par le « meurtre symbolique du père » : non seulement survivre à ses parents, mais avoir tué en soi l'héritage qui encombre tout névrosé. Seconde piste, Donald Wood Winnicott. La maturité affective, ce serait la « capacité d'être seul » qui s'enracine dans la petite enfance et nous fait parfois tellement défaut, à divers moments de la vie adulte (1958). Qui nous fait aussi confondre l'attachement amoureux avec la peur de la solitude. Capacité d'être seul si durement mise à l'épreuve dans la vieillesse et la fin de vie...

3. De la responsabilité de soi à celle d'autrui

On le voit, les multiples aspects de la maturité rendent en quelque sorte impossible la définition de l'adulte autrement qu'en termes de devenir, contrairement à ce qu'il en était encore jusqu'à la première moitié du siècle dernier, où la « maturité », au moins sociale, était l'attribut exclusif des hommes – justifiant toutes leurs conduites, même celles relevant de l'im-maturité cognitive ou affective. Une nouvelle caractéristique toutefois est désormais associée à l'âge adulte : la responsabilité. Se comporter en adulte, c'est agir en personne responsable, ce qui signifie répondre de ses actes et de ses paroles. De nombreux témoignages montrent que les adultes sont de plus en plus amenés à répondre de leurs actes et de leurs paroles, devant les tribunaux parfois, devant leurs pairs, leurs conjoints ou leur employeur plus souvent. C'est ce qu'on nomme la « judiciarisation » des sociétés, que j'attribue au déclin des autorités qui, hier, répondaient de ce qui arrivait

aux êtres humains : un Dieu tout-puissant, des divinités bienveillantes ou malveillantes, un roi ou un État, des puissances naturelles ou surnaturelles, des humains supérieurs par leurs pouvoirs ou leurs savoirs. Mais le devenir adulte contemporain, ce n'est pas seulement répondre de soi, mesurer la conséquence de ses actes ou de ses mots, comme on l'apprend aux enfants et aux adolescents. C'est aussi, c'est surtout, répondre d'autrui et pas seulement de soi. C'est me semble-t-il la caractéristique centrale des vies adultes : être responsable d'autrui en plus de soi. De ses enfants évidemment, pour une période de plus en plus longue au fur et à mesure que leur autonomie se fait plus tardive, mais aussi de ses parents ou beaux-parents quand ceux-ci atteignent la dépendance – ce qui fait que, chose inédite à cette échelle dans l'histoire de l'humanité, bien des adultes de 50 ou 60 ans sont simultanément encore responsables de leurs descendants et de leurs ascendants, devenant en quelque sorte « parents de leurs parents » ! Responsable aussi de ces autrui pour lesquels ou avec lesquels on travaille : clients, fournisseurs, subordonnés lorsque l'on gère une équipe, supérieurs hiérarchiques. Sans oublier que le mot « époux » a la même racine que « responsable » : *spondere*, c'est-à-dire promettre, garantir ! L'épouse, l'époux se portent garants l'un de l'autre.

4. Quatre révolutions en cours

Mais si les vies adultes sont plurielles, faites de maturités capricieuses et vouées à la double responsabilité de soi et d'autrui, c'est aussi parce qu'elles sont en train de connaître quatre révolutions qui justifient cette nouvelle psychologie des âges de la vie. La première, inaperçue tant elle est évidente en même temps que recouverte par des débats axés sur le droit et l'égalité femmes-hommes, c'est que les femmes sont socialement devenues des adultes. Physiologiquement, elles l'ont toujours été, portant la part majeure de la reproduction de l'espèce au point d'y être longtemps réduites. Psychiquement aussi, et de nombreux travaux laissent même penser que leur maturité affective est souvent supérieure à celle de bien des hommes – ce pourquoi, peut-être, une certaine psychologie masculine a voulu démontrer, jusqu'à la seconde moitié du xx^e siècle, qu'elles étaient moins intelligentes (Jay-Gould, 1981) ! Mais socialement... des progrès restent encore à faire, dans les pays développés et encore plus dans ceux où elles ne sont que le « deuxième sexe », pour reprendre le

titre fameux de Simone de Beauvoir. Si leur ravalement au simple rang de porteuses des enfants de l'homme et d'objet sexuel de sa jouissance perdure, l'égalité entre femmes et hommes est presque partout revendiquée et posée comme une nécessité. Ceci a transformé la vie adulte, hier encore uniquement envisagée comme destin purement masculin. Car, en effet, qu'est-ce donc que cette égalité, sinon l'accès des femmes au statut social d'adulte au lieu d'être sous la tutelle des hommes ? La deuxième révolution, c'est que le travail à quoi se résumait l'essentiel de la vie adulte (y compris celle des femmes) a commencé à perdre de sa centralité : il prend moins de temps (20 % de la vie totale éveillée dans les pays de l'OCDE, contre 80 % voici un siècle) et participe moins à la définition des identités adultes, soit que celles-ci soient tissées par différentes activités successives ou simultanées, soit que la « valeur travail » soit devenue objet de défiance plutôt que facteur d'épanouissement. Troisième révolution, le milieu de vie adulte, désormais situé vers l'âge de 50 ans (à mi-course entre l'âge de 20 ans et celui de 80), ouvre à une nouvelle période de vie inédite, aussi longue que la précédente et plutôt en bonne santé, avec, en tout cas, plus de moyens et de temps libre à consacrer au monde, aux autres ou à soi-même. Ce qui était l'antichambre de la vieillesse devient presque une seconde adolescence, une nouvelle maturation en tout cas. Il n'est ainsi jamais arrivé qu'autant d'adultes vivent aussi longtemps après la ménopause ou l'andropause qu'avant cette transformation physiologique. Quatrième révolution enfin, la démocratisation à chaque âge de la vie adulte de l'aspiration, autrefois réservée aux philosophes et aux plus nantis, à « devenir soi-même », s'accomplir, se réaliser, s'épanouir, trouver la voie vers la vie bonne, etc. Au prix de nouvelles mésaventures certes. Et ce, effectivement, malgré des temps menacés par les replis identitaires, les risques climatiques ou épidémiologiques, les enjeux géopolitiques ou religieux et la course en avant du capitalisme de consommation...

C'est néanmoins à tirer les conséquences, pour chacun, de ces quatre révolutions en cours, que s'attelle le présent ouvrage. La première partie décrit les nouveaux âges de la vie adulte, en explorant les dimensions psychologiques de l'âge, les nouveaux rapports entre femmes et hommes, les principaux passages de la vie adulte et le rôle des générations comme de la généalogie. La seconde partie montre en quoi cette vie plurielle est également une quête de soi, au travers de la vie amoureuse, de l'aventure familiale, de la nouvelle place du travail et des interrelations entre le temps, le corps... et soi.

L'ouvrage se clôt par une « Enquête sur vos âges adultes » à laquelle vous êtes invités à répondre en ligne, anonymement et confidentiellement, afin de constituer un ensemble de données actuelles sur ces nouveaux âges de la vie adulte, tels que vous les vivez concrètement... Ces données seront analysées et publiées, en vue d'enrichir et d'actualiser le panorama des âges de la vie adulte que dresse ce livre.

Partie 1

Les nouveaux âges de la vie adulte

*It's not time to make a change
Just relax, take it easy
You're still young, that's your fault
There's so much you have to know
Find a girl, settle down
If you want you can marry
Look at me, I'm old but I'm happy.*

Cat Stevens, « Father and son » (1970).